

magnifiques. Citons notamment l'atlas annoté de Christophe Colomb, ou plutôt, comme nous le voyons sur la couverture de *Don Cristobal Colon*. Les armes du grand navigateur figurent sur la première page. Ces armes sont maintenant celles de la famille de Veragua.

## LE CENTENAIRE DE L'AMÉRIQUE

### AMÉRIC VESPUCE

M. John Boyd Thacher, commissaire de l'exposition de Chicago pour l'Etat de New-York, propose de fixer au 5 mai prochain l'ouverture de l'exposition, parce que, dit-il, c'est l'anniversaire du jour où l'Amérique a reçu son nom, et qu'il n'est que juste de rendre hommage à la mémoire d'Améric Vespuce, le navigateur florentin qui a découvert, en 1497, le nouveau continent, et de l'associer aux fêtes commémoratives organisées en l'honneur de Christophe Colomb.

M. Thacher rappelle que ce n'est pas Vespuce qui a donné le nom d'Amérique au continent découvert par lui. C'est une petite brochure publiée à Saint-Dié, le septième jour des calendes de mai 1507 qui, pour la première fois, a proposé de donner à la quatrième partie du monde récemment découverte, le nom d'Amérique, formé avec le prénom du navigateur florentin Vespuce. Or, le septième jour des calendes de mai correspondait au 25 avril, ce qui, depuis l'adoption du calendrier grégorien, représente exactement le 5 mai.

Par une curieuse coïncidence, le 5 mai tombera l'année prochaine, un vendredi ; c'est un vendredi que Christophe Colomb est parti de Palos, c'est également un vendredi qu'il aperçut la terre pour la première fois ; au retour de son premier voyage, il est arrivé à Palos un vendredi ; enfin le 21 octobre prochain, jour fixé pour l'Exposition de Chicago, et qui sera le quatre centième de la découverte de l'Amérique, est encore un vendredi.

Il y a là de quoi réhabiliter le vendredi aux yeux des personnes superstitieuses.

Pour en venir à Améric Vespuce, un livre récemment publié à Londres par M. John Flake sous ce titre : *The discovery of America*, fait justice d'un singulier préjugé et de la plus étrange calomnie qu'ait jamais enregistrée l'histoire. Depuis des siècles, le navigateur florentin est présenté comme un imposteur, qui n'accomplit même pas les voyages dont il revendiquait l'honneur et qui, en tous cas, parvint par une prodigieuse fête littéraire à s'approprier la gloire de Colomb, en donnant son propre nom au nouveau monde.

La singulière et puérile conception ! Quoi ! le Florentin se serait dit : "Voici un continent que Colomb a découvert ; j'y viens après lui, c'est chose notoire ; mais je vais écrire que j'en suis le véritable inventeur, et l'univers l'appellera *Amérique* au lieu de l'appeler *Colombie* ?" C'est la légende. En réalité, Vespuce ne tenta jamais rien de semblable, et mourut sans savoir qu'il existait un continent destiné à s'appeler Amérique. Ce qu'il affirma à bon droit, c'est qu'il avait personnellement exploré, au sud de l'Équateur, des terres immenses.

Ces terres furent le vrai *Nouveau Monde* pour ses contemporains, toujours convaincus que les côtes touchées par Colomb étaient celles de l'Asie. Beaucoup plus tard, quand la connexité de ces terres diverses eut été établie par Vasco, Nunez, Pizarre et cent autres navigateurs, le nom d'Amérique resta attribué à la patrie. Et bientôt l'opinion s'établit que Vespuce avait systématiquement confisqué ce qui appartenait en propre à Colomb.

Tout cela montre une fois de plus combien il importe en histoire de n'admettre que le document. Les vieux portulans sont là, qui plaident éloquemment pour ces deux grands calomniés, Colomb et Vespuce, et les montrent marchant par des voies distinctes à un résultat où ils ont eu chacun leur part, sans peut-être en soupçonner ni l'un ni l'autre toute l'importance.